

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Ville de Metz :		
Trois mois	Alsace-Lorraine, Allemagne :	3,30 M.
Trois mois	France :	3,32 M.
Un an		36 fr.
Six mois		18
Trois mois		10

En vente à PARIS
à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES

La petite ligne 20 P.
RECLAMES
La ligne 60 P.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clercs, à Metz
et dans toutes les Agences à l'étranger.

Le Commerce russo-allemand

L'on se souvient encore de la campagne de presse entreprise par plusieurs journaux allemands, parmi lesquels la *Gazette de Cologne* et la *Germania*, qui interprétèrent les armements russes dans le sens d'une menace directe contre l'Allemagne. Des nombreuses explications que l'on donne de cette levée de boucliers, celle qui rallia le plus de suffrages faisait de ces manifestations, une tentative d'intimidation à l'égard de la Russie, dans le but d'amener cette dernière à accorder des avantages à l'Allemagne, en renouvelant le traité de commerce qui prend fin en 1916.

L'Allemagne occupe le premier rang parmi les nations qui commercent avec la Russie. En 1913, elle a reçu de la Russie des marchandises pour environ 483 millions de roubles; l'Angleterre pour 267 millions; la France, pour 191 millions. L'Allemagne a exporté en Russie pour 643 millions de roubles; l'Angleterre, pour 170; la France, pour 56. Le chiffre des ventes de l'Allemagne en Russie s'est élevé, durant ces deux dernières années, de 456 millions de roubles; celui du commerce anglais, de 170. L'exportation française, elle, est demeurée stationnaire.

De la comparaison de ces chiffres, il ressort d'abord que, comme nous le disons plus haut, l'Allemagne est bonne première et, ensuite, que l'alliance franco-russe ne paraît guère favoriser les rapports économiques entre les deux nations.

L'exportation russe en Allemagne est essentiellement agricole. 84 0/0 de son chiffre total intéressent l'agriculture. Ils se répartissent comme suit : denrées, fourrages, céréales, 53 0/0; bétail, 24 0/0; déchets destinés à la nourriture du bétail, 7 0/0.

L'exportation allemande en Russie est presque totalement industrielle. Elle comprend : minéraux, métaux et produits métallurgiques, 32 0/0; textiles, 24 0/0; tannerie, 12 0/0; produits chimiques, 10 0/0.

L'Allemagne se trouve pleinement satisfaite du traité de commerce du 10 février 1904. Il n'en va pas de même de la Russie, qui juge que ses intérêts exigent des rapports commerciaux moins étroits avec l'Allemagne. Lors d'un congrès d'exportateurs, réuni à Kiel au commencement du mois de mars, certains gros commerçants russes traduisirent même leur sentiment au sujet des rapports économiques russo-allemands en qualifiant leur pays de « colonie allemande ».

Au dire des journaux russes, le gouvernement s'est poussé à prendre des mesures, au point de vue commercial, par plusieurs raisons. L'Allemagne s'est mise à exporter en Russie du seigle, environ 150.000 tonnes annuellement, qu'elle déverse surtout dans la Finlande, faisant ainsi tort à la Russie. Cette dernière intervint, en 1905, pour 92 0/0 dans le seigle consommé par la Finlande. En 1913 son chiffre d'exportation est descendu à 43 0/0.

D'un autre côté, la presse russe assure que, en raison du bas prix des céréales exportées de Russie en Allemagne, l'élevage du bétail s'est considérablement développé dans ce dernier pays, tandis qu'il reste stationnaire en Russie même.

Pour ces motifs, les Russes protestent et le gouvernement s'occupe activement de remédier à cet état de choses. Une commission pour la révision du traité de 1904 a été instituée par le ministre des finances. Des questionnaires sont adressés par l'administration centrale de l'agriculture aux administrations locales et des conférences sont faites un peu partout. La Douma a voté récemment un droit d'entrée sur les céréales allemandes. Il est question, au surplus, de défendre aux ouvriers agricoles russes, dont le nombre s'est élevé à 280.000 en 1913, d'aller travailler en Allemagne.

Les Russes, se sachant plus forts qu'en 1904, veulent améliorer le traité de commerce. Les Allemands renonceraient-ils aux avantages dont ils les favorise ? A une mesure douanière russe répondra vraisemblablement une mesure douanière allemande et il en résultera des tiraillements qui ne consolideront certes pas la paix de l'Europe.

La Journée

Au Reichstag, hier, à l'occasion de la discussion en deuxième lecture du budget de la guerre, le ministre de la guerre a exposé dans quelles conditions s'est effectuée l'augmentation de l'armée. Les orateurs des principaux partis ont pris ensuite la parole.

En raison des explications demandées par les représentants de plusieurs nations sur l'application de l'impôt de guerre aux étrangers, on prévoit quelques difficultés diplomatiques avec le gouvernement allemand.

La Fédération républicaine lance un appel vibrant aux électeurs pour les ballottages où il est dit, entre autres : « Si le Bloc se réforme, c'est la France qu'il écrasera ». La Fédération demande l'union de tous les partis antirévolutionnaires.

Hier matin s'est réuni au siège de l'Aéro-Club de France la Conférence internationale qui doit traiter de la liberté de l'air. Le prince Bonaparte a protesté contre la création de zones interdites

dans les grands pays, ce qui revient à l'interdiction de la circulation internationale.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a déclaré qu'il n'avait nullement l'idée de quitter son poste pour occuper la présidence du Sénat romain.

L'état-général de l'empereur François-Joseph était très satisfaisant hier et hier soir.

On annonce, sous toutes réserves, le prochain divorce de l'ex-roi Manoël de Portugal.

L'Angleterre participera sans doute à l'exposition de Panama.

Séance des plus orageuses, hier, à la Douma russe. Le président a dû suspendre les débats plusieurs fois. 16 exclusions pour 15 séances ont été prononcées contre des socialistes.

En Turquie, la convocation de la Chambre des députés est fixée définitivement au jeudi 14 courant.

La situation en Epire reste plus claire. On dément formellement la prise d'Agrocastro. Le gouvernement de l'Epire autonome a cru sage cependant de se rapprocher de la frontière grecque devant l'offensive albanaise. A Durazzo on considère les Epiotes comme de simples révolutionnaires.

Au Mexique, une proclamation de Zapata annonce l'attaque de Mexico pour le 5 mai par ses insurgés qui condamnent à mort les généraux Huerta et Blanquet. Donc pas d'action commune entre Zapata et Huerta. On annonce, par ailleurs, que les délégués de Huerta sont partis pour le Canada où se tiendrait la conférence de la paix.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Un somptueux baptême.

Ainsi que nous le disions hier, Guillaume II, retour de Corfou, arrivera le 9 mai à Brunswick, pour le baptême de son petit-fils, le fils de sa fille.

Cet enfant, descendant, par son père, des huit empereurs d'Allemagne de la maison des Guelfes et, par sa mère, des trois derniers empereurs d'Allemagne de la maison des Hohenzollern, aura les prénoms de Ernest-Auguste-Guillaume et sera, le 9 mai prochain, acclamé comme peul de princes l'auteur et. Les fêtes s'annoncent grandioses. Toutes les cours d'Europe y seront représentées. L'empereur, qui les présidera, au côté du duc souverain de Brunswick, doit y faire un discours de loyalisme.

Les cadeaux de baptême arrivent en quantité à la cour de Brunswick. Ils représentent déjà plusieurs millions. Les plus remarquables sont ceux de l'empereur d'Autriche, de l'empereur de Russie, du roi d'Angleterre et du duc de Cumberland. Différentes cours d'Allemagne décoreront l'enfant de leurs Ordres et les plaques de ces Ordres de Chevalerie, rehaussées de brillants, perles et rubis, représenteront une fortune.

L'achat du Congo belge par l'Allemagne. La *Deutsche Tages-Zeitung* reçoit de son correspondant de Bruxelles une lettre dans laquelle ce dernier relève que certains milieux politiques, émus des lourdes charges que le Congo occasionne à la Belgique, ne parlent de rien moins que de vendre cette colonie.

Le correspondant fait remarquer que le roi Léopold a accordé à la France en 1884 un droit de préemption. Cependant, si réellement la Belgique songeait un jour à vendre sa colonie, décarter-t-il, ce droit de préemption ne pourrait pas être mis en pratique, parce que les autres grandes puissances intéressées en Afrique ne sauraient permettre un semblable déplacement de l'équilibre dans le continent noir et si un jour la Belgique voulait vraiment vendre sa colonie, ce ne serait possible que sur la base d'un accord préalable entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

Le correspondant ajoute que les milieux gouvernementaux belges ne veulent pas entendre parler de vendre cette colonie. Cependant il reste à savoir, dit en terminant le correspondant, si les faits ne seront pas plus forts que les bonnes résolutions. Nous ne serions pas étonnés que dans un temps très prochain la question du Congo ne redevienne actuelle.

La *Deutsche Tages-Zeitung* en imprimant cette correspondance rappelle en manière de commentaires que dans l'accord franco-allemand relatif au Maroc, il a été entendu qu'au cas où la Belgique songerait à vendre ses possessions africaines les deux puissances contractantes devraient s'entendre et que par conséquent l'Allemagne ne sera pas mise de côté.

Affaire d'espionnage.

Cinq personnes de Thorn ont été arrêtées à Hambourg sous l'inculpation d'espionnage. Elles sont accusées de s'être procurés des documents secrets concernant les fortifications de Thorn, pour les livrer à la Russie, et d'avoir tenté de corrompre des soldats.

Une déception.

De temps à autre les radicaux font une tentative en faveur de la déchristianisation de l'école, mais ne parviennent pas sur le point de réussir. Le dernier cas remonte au 4^r mai.

En Bade, le groupe radical avait proposé, à la Chambre, que l'instituteur fut autorisé à refuser de donner le cours de religion. M. Dolme, ministre de l'instruction publique, a, dans la séance du 1^r mai, repoussé nettement cette proposition comme constituant un premier pas vers la séparation de l'école et de l'Eglise, ce qui provoquerait la réprobation de l'immense majorité de l'opinion publique. Celle-ci ne veut pas entendre parler de la suppression de l'enseignement obligatoire de la religion à l'école primaire.

« Nous ne pouvons pas, a dit le ministre, détroire, pour plaire à des libres-penseurs qui représentent 0,50 p. c. de la population, le caractère chrétien de l'école et aller ainsi contre le vœu de l'immense ma-

jeorité du pays. Nous nous opposerons énergiquement à toute mesure dans ce sens. Je considère l'école comme une famille où l'Etat est le père et l'Eglise, la mère. »

Le ministre a ajouté que pareille mesure ne pourrait profiter qu'au mouvement socialiste.

Remarquons que le ministre badois n'est pas précisément « clérical » ; les catholiques ont eu souvent à s'en plaindre, et il inclinait vers la politique « blocarde » au moins jusqu'en ces derniers temps (on sait que récemment ont eu lieu, en Bade, des élections qui ont bien tourné pour les éléments de droite).

Mais il ne veut pas laisser porter atteinte à l'école chrétienne ; il sent qu'en le faisant il soulèverait une tempête contre lui, le ministre l'a dit expressément, en ajoutant que, dans l'appréciation de cette question, il se plaçait avant tout sur le terrain des laïcs.

Terminons en rappelant que dans le grand-duché de Bade, où la majorité de la population est catholique, est un des pays allemands qui compte le moins d'illettrés, bien que l'école n'ait cessé d'être confessionnelle.

FRANCE

Autour des élections.

CEUX QUI S'ABSTIENNENT

A Brest, disions-nous, sur 30.450 inscrits, le nombre des abstentions s'est élevé à 11.836.

Dans la troisième circonscription de Roubaix, M. Camelle, socialiste unifié, a été élu par 8.551 voix contre M. Lorin, candidat de la Fédération des gauches, partisan de la loi de trois ans et de la R. P., adversaire de l'inquisition fiscale et du monopole de l'enseignement, qui a eu 8.013 voix, et M. Laporte, révolutionnaire, 235 voix. 17.069 électeurs ont pris part au vote ; la circonscription compte 28.424 inscrits ; le nombre des abstentionnistes a été de 11.355, soit plus du tiers des électeurs.

Et 540 voix seulement ont manqué à M. Lorin pour être élu.

A Foix, à Arles, à Bordeaux troisième, à Montpellier deuxième, à Draguignan, le tiers des électeurs inscrits s'est abstenu.

UNE MANŒUVRE ELECTORALE

Deux candidats, appelons-les si vous le voulez, Caporal et Marilant, se sont présentés l'un contre l'autre aux dernières élections législatives. Marilant, qui a été battu, reproche à Caporal une manœuvre déloyale qui lui a fait perdre bien des voix dans les communes rurales.

Il y a, là-bas, de nombreux troupeaux d'oies et souvent des poules errant en liberté, à l'entrée des villages. Les amis de Marilant, qui parcourent en automobile la circonscription, ont juré de rendre impopulaire le nom du concurrent. A l'approche des villages, ils forcent la vitesse, de manière à semer l'épouvante et la mort parmi les volailles, et poursuivent leur course effrénée aux cris de : « Vive Caporal ! »

— Si jamais on vote pour ce Caporal de malheur, il fera chaud ! disent les paysans furieux en ramassant les victimes emplumées.

UNE PROTESTATION

Nous avons donné lundi la liste des désistements imposés par la Fédération radicale et radicale-socialiste de la Seine à certains de ses candidats.

La plupart de ces désistements étaient consentis au profit des socialistes unifiés, de telle sorte que des radicaux partisans de la loi de trois ans engageaient leurs électeurs, également partisans de la loi de trois ans, à voter pour des partisans avérés de la loi de deux ans ou pour des antimilitaristes.

Cette situation a paru inacceptable à M. Le Foyer qui, dimanche dernier, était candidat radical-socialiste dans la 2^e circonscription du XI^e arrondissement.

M. Le Foyer proteste contre la décision de la Fédération radicale de la Seine le désistant malgré lui, au profit de M. Lavau, socialiste unifié.

M. Le Foyer entend se retirer purement et simplement. Il comprend parfaitement que ses électeurs, partisans des trois ans, ne sauraient donner leurs voix pour assurer le succès d'un révolutionnaire antimilitariste.

L'ALLIANCE DEMOCRATIQUE ET LES BALLOTTAGES

L'alliance démocratique adresse aux électeurs un appel, pour le second tour de scrutin.

Cet appel dénonce les tractions des socialistes et des radicaux unifiés. Il dit notamment ceci : « La République et ses conquêtes sont hors de cause. Leur défense est un prétexte inventé pour couvrir une alliance monstrueuse dont le succès ferait du parti collectiviste l'arbitraire maître de la Chambre prochaine ». Cet appel porte les signatures de MM. Carnot, L. Barthou, Jonnard, Siegfried, etc.

On affiche dans la 6^e circonscription de Sceaux un placard reproduisant une lettre adressée à M. Marc Sangnier, en ballottage contre un socialiste unifié, par M. Adolphe Carnot, président de l'alliance démocratique, lequel invite les républicains de son parti à donner leurs voix, dimanche prochain, à Marc Sangnier, l'ancien président du « Sillon ».

Va-t-on ressusciter les compagnies de discipline ?

Depuis la suppression des compagnies de discipline et leur remplacement par des sections spéciales rattachées à des régiments d'infanterie de la métropole, de nombreux incidents se sont produits entre les disciplinaires et la population civile, ainsi qu'entre « camorads » et soldats.

Cette situation préoccupe l'administration militaire, et M. Noulens vient de charger le général Guillaumat, directeur de l'infanterie au ministère de la guerre, d'aller inspecter les sections spéciales de discipline stationnées sur le territoire continental du 15^e corps d'armée et en Corse.

Le général Guillaumat visitera les cantonnements d'Entravent, de Sisteron, de Saint-Florent, de Calvi et de Corte ; à son retour, et selon les résultats de son enquête, une réorganisation des corps d'épreuve pourra être mise à l'étude.

Sentiments d'évêque.

Trois jeunes chasseurs alpins, en garnison à Annecy, se préparaient à prendre le train pour retourner dans la Haute-Loire, leur pays, en congé de convalescence. Sur le quai de la gare arrive Mgr l'évêque d'Annecy avec son grand vicaire. Nos jeunes soldats saluent. L'évêque s'avance vers eux. In main tendue, leur demande où ils vont, pourquoi un congé de convalescence, enfin s'intéresse à tout, puis chacun monte en wagon. A Lyon, le bon évêque arrête encore les chasseurs, leur offre un excellent déjeuner, puis, obligé de partir, il donne des ordres à son grand vicaire qui leur glisse à chacun 5 francs dans la main et des cigares de luxe. Cette attention donne encore plus de prix à la générosité. N'est-ce pas délicieux ? Et encore Monseigneur n'avait qu'un regret,

c'était de n'avoir pas eu le temps de les conduire à un grand médecin de Lyon pour le consulter sur leur cas.

Un cœur d'évêque n'est-il pas quelque peu un cœur de mère ?

La protection des oiseaux rares à plumage.

Le ministre du commerce a pris l'initiative de proposer au président du conseil, ministre des affaires étrangères, la réunion d'une conférence internationale chargée d'examiner les mesures à prendre pour assurer la protection des oiseaux rares à plumage, sans porter atteinte au commerce licite des plumes à parure. Des démarches vont être faites incessamment auprès des gouvernements étrangers.

HOLLANDE

Un catholique président du Sénat.

Lorsque le cartel triompha aux élections législatives de l'an dernier, un des premiers soins de la nouvelle majorité dans la seconde Chambre fut de remplacer le président catholique, M. le chevalier van Nispen tot Sevenaer, par le leader des libéraux unionistes, M. Goemann Borgesius.

Les élections provinciales maintiennent la majorité chrétienne, à la première Chambre. Le président de cette assemblée, M. le général baron Schimmelpenninck van de Oye, chrétien protestant, vient de décevoir inopinément.

Un usage parlementaire veut qu'on choisisse le président dans le groupe la plus nombreux de la majorité. La fraction la plus nombreuse de la droite, au Sénat, est maintenant le groupe catholique ; il compte plus de membres que les deux fractions protestantes-chrétiennes ensemble.

Les anti-papistes s'insurgèrent. Quoi ! un royaume dont la population est protestante pour les deux tiers, aurait un président catholique au Sénat ?

A remarquer qu'au Sénat le président n'est pas élu par l'assemblée, mais nommé par la Couronne. Certains « anti-papistes » exigèrent que le gouvernement libéral nommât un protestant, — voire un libéral. Le gouvernement n'a pas commis cette gaffe. Par arrêté royal vient d'être nommé M. le général baron van Voerst tot Voerst, appartenant à la noblesse gueldroise, sénateur catholique de la province de la Hollande méridionale. Il a été colonel-commandant du régiment de la garde (grenadiers et chasseurs) et aide de camp en service extraordinaire de Sa Majesté.

SAINT-SIEGE

Inauguration d'un grand Séminaire romain.

Grâce à l'initiative du Pape Pie X, un nouveau grand Séminaire a été inauguré à Rome pour faire pendant au « Séminaire Romain ». Celui-ci reste consacré dorénavant à l'instruction secondaire du jeune clergé, tandis que le nouveau Séminaire, établi dans l'édifice expressément construit au Latran, comprend les cours complets des facultés de philosophie et de théologie.

La cérémonie d'inauguration a été véritablement solennelle.

Quatorze cardinaux, des évêques, des prélats et des religieux y assistèrent en grand nombre. Après le chant du *Tu es Petrus*, le cardinal de Lai lut un discours d'inauguration et, dans une éloquente forte et sobre, exposa les raisons qui ont déterminé le Pape à créer ce séminaire dont la nécessité était urgente pour unifier les trop nombreux séminaires italiens existant dans Rome, pour préparer le grand et le petit Séminaire, et pour abriter dans un local plus hygiénique l'ancien Séminaire romain, de plus en plus resserré dans le centre de la ville.

UNE LETTRE DE PIE X A MONSIEUR SPOVERINI

Le Souverain-Pontife avait envoyé à l'occasion de l'inauguration du séminaire une importante lettre au recteur, Mgr Spolverini. Le texte du document est paru dans l'*Osservatore Romano*. En voici la partie substantielle :

« Dans la grande tristesse de l'heure présente et à la veille, peut-être, que Dieu les éloigne de malheurs encore plus graves, écrit Pie X, je trouve un doux soulagement dans la belle prospérité et la bonne réussite des séminaires. Le zèle et l'abnégation des supérieurs, la parfaite orthodoxie des maîtres, la soumission des élèves et l'application scrupuleuse de tout le monde à leurs devoirs particuliers permettent de prévoir un heureux avenir pour l'Eglise. Le jour où des maux plus graves se produiront, les prêtres, élèves dans nos séminaires, seront à la hauteur de leur ministère. Vous à la pauvreté, à la persécution, aux dangers de tous genres, même dans les épreuves les plus dures, ils sauront rester toujours attachés à l'Eglise, toujours fidèles aux obligations de leur mission divine. Ils sauront souffrir avec patience... »

Le Concordat entre la Serbie et le Saint-Siège.

Le concordat, dont les préliminaires ont été signés il y a quelques jours à Rome, par M. Vesnitch et le cardinal Merry del Val, prévoit entre autres l'établissement de relations diplomatiques régulières entre la Serbie et le Saint-Siège.

Un archevêque catholique sera nommé à Belgrade, avec juridiction sur tous les catholiques de la Vieille-Serbie.

Quant à la Nouvelle-Serbie, elle sera divisée en deux évêchés, dont l'un aura son siège à Prizrend, et l'autre à Uskub.

ITALIE

Entre alliés.

LES INCIDENTS DE TRIESTE — LE MCONTENTEMENT EN ITALIE — DEMANDE D'INTERPELLATION A LA CHAMBRE

Les derniers incidents de Trieste continuent à produire partout, en Italie, une très vive émotion.

A Rome, le groupe nationaliste avait décidé de publier à ce sujet un manifeste, mais il était conçu en termes si violents que la police en a interdit l'affichage. La section romaine de l'Association de Trente et de Trieste a voté un ordre du jour de protestation contre les violences de Trieste et de solidarité avec les Italiens d'Autriche. De petites manifestations se sont produites également parmi les étudiants des lycées de Rome, de Milan, de Naples, de Parme. Ailleurs, les étudiants universitaires tenu des réunions et ont organisé des manifestations.

Enfin, le député nationaliste de Rome, M. Federzoni, a déposé une interpellation ainsi conçue : « Le soussigné demande à interpellé le ministre des affaires étrangères pour savoir si l'action déployée par les autorités triestines contre la nationalité italienne constitue un premier essai de cette collaboration désiree dont il a été question après la récente entrevue

d'Abbazia et qui avait pour but de rendre plus vive la sympathie de l'opinion publique vis-à-vis de l'alliance austro-italienne. »

Comme on le voit par toutes ces manifestations, la pénible impression provoquée par les douloureux incidents de Trieste est générale en Italie et ne tend pas à se calmer. Enregistrant ces manifestations, l'officier *Giornale d'Italia* déclare toutefois qu'il ne peut les encourager.

Le meilleur moyen pour l'Italie de se faire craindre et respecter, ce n'est pas de s'abandonner à des démonstrations tumultueuses, mais d'être plus forte sur le terrain militaire et international. De cette façon seulement les protestations de l'Italie contre les offenses faites au sentiment national deviendraient efficaces.

Les prochaines élections municipales à Rome.

L'« Union romana », qui est la principale organisation électorale des catholiques romains, annonce son intervention dans les prochaines élections générales administratives de Rome, rendues nécessaires par la démission de M. Nathan et de toute la municipalité bloquée en novembre dernier.

On sait que depuis lors, Rome est administrée par un commissaire royal, dont les pouvoirs vont expirer en juillet prochain.

Le congrès socialiste d'Ancone ayant imposé, à une immense majorité, la tactique intransigeante à ses adhérents, il est improbable, le bloc ne pouvant se reconstituer à Rome, que M. Nathan et ses amis reprennent le pouvoir.

En tout cas l'« Union romana » d'un côté, et l'« Union liberale » de l'autre, se préparent à lutter avec un programme qui permettra peut-être l'alliance entre catholiques militants et modérés.

RUSSIE

Un confrère officieux qui fait « charakiri ».

Le 13 mai paraîtra le dernier numéro de l'organe officiel du ministère de l'intérieur, la *Rossia*. Cette décision inattendue a été amenée par un article paru le 20 mars dans ce journal même, qui est ainsi cause de sa mort. L'article en question, qui concernait la politique du cabinet, émanait de la plume d'un haut fonctionnaire ministériel, n'avait pas été placé sous les yeux du ministre de l'intérieur et eut le don de déplaire au tsar. Les choses étant ainsi, il n'y aura plus, en Russie, d'organe officieux subventionné par l'Etat.

Peut-être M. le président du conseil juge-t-il que, puisque tous les journaux ne font aucune difficulté pour publier ce qu'on leur impose, il n'y a pas lieu de faire des dépenses inutiles. La *Rossia* aura vécu 10 ans.

En route vers l'île d'Elbe

LA CALADE

C'est actuellement le nom d'une station de bifurcation sur le chemin de fer de Salon à Aix. Si l'on excepte les voyageurs obligés de changer de train, je ne pense pas que les touristes soient tentés d'y séjourner, la Calade n'étant qu'un hameau de quatrevingt-dix habitants et ne possédant aucune curiosité naturelle ou archéologique. Pourtant le nom de l'endroit fut pendant quelques jours célèbre, il y a précisément un siècle, et répété dans toute l'Europe. Le 25 avril 1814, Napoléon, en route pour l'île d'Elbe (où il est arrivé il y a eu dimanche 100 ans), s'est arrêté là, déguisé en courrier, et portant au capeau la cocarde blanche ; il y pleura et en sortit vêtu d'un uniforme autrichien, couvert d'un manteau d'officier russe et coiffé d'une casquette prussienne.

Parti de Fontainebleau le mercredi 20, à onze heures du matin, après les adieux à sa garde, il couchait le soir à Briare. Le lendemain, il faisait, pour la nuit, halte à Nevers ; le jour suivant, à Roanne ; le 23, à onze heures du soir, il traversait Lyon. L'empereur voyageait dans une « dormeuse » à six chevaux. Treize autres voitures suivaient, portant Drouot, Bertrand, le commandant polonais Jermolowski, le trésorier Peyrusse, un médecin, un pharmacien, un secrétaire, un régisseur, deux fourriers du palais, deux valets de chambre, deux cuisiniers, un maréchal-ferrant, une demi-douzaine de domestiques, valets de pied et palefreniers, et les quatre commissaires étrangers chargés de conduire le souverain déchu à l'île d'Elbe ; le feld-maréchal autrichien Koller, le général russe Schouvaloff, le général prussien Waldburg-Truchsess et le colonel anglais sir Neil Campbell. Il avait été convenu que douze ou quinze cents cavaliers de la garde accompagneraient le convoi ; mais ils ne dépassèrent pas Nevers. A partir de Roanne, des détachements de hussards autrichiens et de cosaques les remplacèrent : ceci déplut à l'empereur, qui déclara refuser toute escorte. D'ailleurs nulle contrainte : Napoléon fixait lui-même les lieux de halte et les heures de départ ; il recevait, à l'étape, qui bon lui semblait ; les troupes qu'on rencontrait sur la route lui présentaient les armes ; les tambours battaient aux champs et presque partout les braves gens, à l'annonce de son arrivée, repliaient leurs drapeaux fleurdelisés et cachaient leurs cocardes blanches afin de ne pas attrister leur empereur malheureux.

Après Lyon, tout changea, et à mesure qu'on approchait de la Provence, l'hospitalité s'accrut. Au relais d'Avignon, à l'aube du 25, des bandes armées attendaient le passage de l'empereur pour lui barrer la route ; et on cria : « A bas le tyran ! A bas Nicolas ! » — Nicolas est le nom du diable dans le Midi, assure M. Paul Gruyer dans son remarquable volume, « Napoléon roi de l'île d'Elbe ». On cria aussi : « A bas la mort ! » L'empereur et sa suite passèrent cependant. A Orgon, on le pendait en effigie quand il arriva, vers huit heures et demie du matin : un mannequin, barbouillé de sang fourni par un boucher et portant au cou une pancarte où était écrit « Buonaparte », se balançait au bout d'une corde, sous un arbre de la place publique. On se rua sur la voiture de Napoléon, à coups de pierre et de bâton ; il dut descendre pour assister à l'autodafé de son image, parmi les battements de mains et les hurlements ; même des mégères se jetèrent sur lui, arrachèrent sa décoration en lui crachant à la figure, tandis qu'un grand diable de paysan le tenait au collet, le secourait et le forçait à crier : « Vive le roi ! » On a retenu le nom de ce héros : il s'appelait Duré, et il se vanta de son exploit, jusqu'au retour de l'empereur, époque à laquelle bon nombre d'habitants d'Orgon jugèrent prudent de disparaître et de quitter le pays.

Indignés, les commissaires étrangers hâtèrent le changement de chevaux, et la voiture impériale poursuivit sa route ; mais à quatre lieues d'Orgon, au re-

lais du Pont-Royal, comme on redoutait les violences de la populace des bourgeois qu'on devait traverser, l'empereur mit à profit le temps d'arrêt pour échanger sa veste à plastron blanc, sa redingote et son chapeau, trop reconnaissables, contre une grande houppelande bleue et un chapeau rond orné d'une cocarde blanche; puis il quitta sa voiture où le maréchal Bertrand prit sa place, enfourcha un bidet de poste et se lança sur la route, jouant le rôle de son propre courrier, en compagnie d'un seul postillon.

Il peut être dix heures du matin au moment où Napoléon quitte, dans cet accoutrement, le relais du Pont-Royal, car on marchait, depuis Avignon, à l'allure moyenne de onze kilomètres à l'heure. Le mistral fait rage et soulève des tourbillons de poussière. C'est la première fois, depuis bien des années, que l'empereur galope ainsi dans la campagne sans ses mamelucks, sans son escadron d'honneur, sans son état-major de rois, de princes et de maréchaux. Quelles peuvent être ses pensées, dans cet isolement subit, tandis qu'il va, courbé sur son mauvais cheval, et portant à son chapeau la cocarde des Bourbons? La route qu'il suit — et qu'il a parcourue pour la première fois alors qu'il était capitaine d'artillerie; qu'il a revue encore à son retour d'Égypte — la route file entre des rochers et des bois de pins, en longues ondulations coupées de descentes rapides et de montées rudes.

Les villages y sont rares : le pays est désert, après, misérable et caillouteux. Une lieue après le Pont-Royal, c'est la ferme de la Taillade, puis celle de Canan. Une lieue plus loin encore, l'auberge de Libran, puis une gorge à franchir dans les rochers de Valbonette; ensuite, c'est Lambesc, un bourg de deux mille habitants, une oasis de prairies et de bois d'oliviers dans une région montagneuse et aride. Les gens qui voient passer, sans lever la tête, ce courrier poussiéreux et fourbu, ne se doutent pas, bien certainement, que c'est là l'empereur Napoléon, qui, si peu de temps auparavant, n'était entré dans les villes que par des portiques triomphaux, au bruit des fanfares et des salves. On dit cependant qu'un militaire retraité l'a reconnu, au passage, dans les rues de Lambesc, et n'a pu s'en taire, ce qui suscita quelques cris de « Vive le roi ! » Le cavalier active sa monture et disparaît. Une lieue de côtes, puis une descente vers le village de Saint-Cannat. L'empereur a dû, là, prendre un cheval frais, car à Saint-Cannat est le relais de poste. Malgré sa fatigue, il repart vers onze heures et demie; il pousse son cheval sur la route droite, courant maintenant à travers un pays plus riant. Les hameaux se succèdent à courte distance, entourés de vignes et de bosquets d'amandiers.

Deux lieues après Saint-Cannat, à la ferme de Solignac, rencontrée vers midi, le grand chemin descendant en une longue pente à travers des carrières de plâtre. Le cavalier avance toujours. Enfin, deux lieues plus loin encore — il est à peu près une heure de l'après-midi, — il s'arrête à la Calade, devant une grande auberge de ruelles, située à droite de la route et au seuil de laquelle se dresse un peuplier. Il est harassé, horriblement meurtri par la selle, à bout de souffle. Depuis trois heures qu'il chevauche sous le mistral, il a parcouru huit lieues.

Le postillon qui l'accompagne met les chevaux à l'écurie — très longue, avec, au seuil, un vieux puits. La façade de la maison s'étend sur plus de cinquante mètres : un rez-de-chaussée surmonté d'un étage, et zébré d'un pigeonnier au-dessus de la porte d'entrée. Dans la vaste salle à manger qui est tout ensembledans la cuisine, la broche tourne au-dessus du feu, présentant à la flamme des chapons dont la chair se dore. Rien de ces choses n'a changé : le peuplier est devenu géant et mesure à sa base cinq mètres de circonférence; l'ancienne écurie reste debout; la vieille salle à toujours ses poutrelles au plafond et sa grande cheminée; seule la broche a disparu; mais les poids de sa roue à crémaillère sont restés pendus au mur de l'âtre.

Napoléon est entré là : s'adresse à l'hôtesse et se présente comme étant sir Neil Campbell. Il demande une chambre; la femme n'en a qu'une disponible, pièce basse et très sombre; elle la fait voir au voyageur qui déclare que c'est suffisant. Tandis qu'elle s'occupe d'y mettre un peu d'ordre, elle l'avertit, suivant la coutume des aubergistes pressés, interroge son nouveau pensionnaire, cherchant à savoir s'il n'a pas rencontré sur la route Bonaparte, dont le passage est annoncé; à quoi il répond laconiquement « non ». Alors elle s'échauffe, proteste que le monstre n'arrivera pas vivant dans son fle; s'il n'est pas massacré avant le port d'embarquement, elle espère bien qu'on le jettera à la mer pendant la traversée. Tel fut son thème, ainsi que l'a rapporté, en 1827, un Anglais, sir Richard Underwood, qui, prisonnier de guerre en France, avait recueilli, sur le tragique voyage de Provence, le témoignage de son compatriote sir Neil Campbell.

La scène de la Calade, ce dialogue entre l'empereur travesti et l'hôtesse exaltée, offrait riche matière à l'émulation. On raconte que cette femme, apprenant de son hôte l'arrivée prochaine de Bonaparte et de sa suite, déclara net qu'elle serait bien fâchée de préparer un dîner pour un pareil monstre; on prétend aussi que cette lionne, s'adressant à Napoléon qu'elle prenait pour quelque comparse, lui dit : « La mine me revient, mon garçon, et je ne te conseille pas de l'embarquer avec ton matre; sûrement on lui fera boire un coup dans la mer, à lui et à toute sa séquelle, et on aura raison, car sans cela, il sera de retour dans trois mois. » Comme elle finissait d'aguaiser sur sa meule un de ses cotillons, elle l'invita, en ricanant, à en toucher la pointe avec le doigt. « Il est bien affilé, regarde; si quelque'un veut, tout à l'heure, utiliser l'instrument, je le prêterai volontiers; ce sera plus tôt fait. » Mme de Fausselandry ajouta que Napoléon interrompait l'aubergiste, lui demanda :

« Vous le haïssez donc bien, cet empereur? Que vous a-t-il fait? — Ce qu'il m'a fait, le monstre? Il est cause de la mort de mon fils, de mon neveu et de tant de jeunes gens... » Il est bien possible que ces choses aient été dites, car pour s'en tenir au précis, plus véridique, de sir R. Underwood, cette conversation produisit sur Napoléon une impression si vive que, une demi-heure plus tard, quand les berlins arrivèrent et que les commissaires étrangers pénétrèrent dans la salle d'auberge, ils le trouvèrent assis, tenant sa tête appuyée sur ses deux mains. Il la releva à leur approche : ses yeux étaient pleins de larmes. En l'entendant appeler « Sir » par ses compagnons, l'aubergiste s'éroula de terreur.

Le dîner servi, l'empereur ne mangea pas; blême de colère, il jeta à terre un verre de vin qui lui était présenté. Un attroupement grossissant sur la route; et des gens pour le voir, accouraient d'Aix, qui n'est qu'à deux lieues de la Calade. Il fallut donc rester dans cette auberge tout le jour et aussi une partie de la nuit; et c'est alors que ne pouvant s'aventurer de nouveau à cheval dans ce pays surlévé contre lui, Napoléon résolut, au moment du départ, vers l'heure du matin, de troquer sa houppelande de courrier contre un costume étranger; il emprunta, comme on l'a vu, à l'Autrichien sa tunique, au Prussien sa coiffure, un Russe son manteau, et remonta dans sa dormeuse qui traversa Aix bien avant le jour. Le 26 au soir, Napoléon atteignit le château de Bouillidou, non loin du Luc, où il retrouvait sa cour Pauline.

Ce qui n'a jamais été dit, je crois, c'est la folle épouvante dont fut saisie l'hôtesse de la Calade quand, un an plus tard, elle apprit que l'ogre, échappé de son fle, marchait sur Paris. On se cachait-elle tant que dura le nouveau régime de celui qu'elle avait, face à face, traité de tyran et de monstre? Et que dut être l'attitude de ses clients, auxquels, bien certainement, elle avait maintes et maintes fois raconté que seule de tant de mères en deuil, elle avait eu l'audace de honorer en présence du conquérant vaincu ses hécatombes inutiles? C'est peut-être depuis ce temps-là que la Calade, prudemment déseignée par ses propriétaires et par ses habitués, a cessé d'être une auberge. (Temps.) G. LENOIRE.

ALSACE-LORRAINE

Traitements de ministres.

On a coutume de parler, lorsqu'on veut désigner une fonction grassement rétribuée, d'un traitement de ministre, bien que, depuis longtemps déjà, les « gages » des ministres soient dépassés par ceux que touchent des directeurs de banques, par exemple, les membres de conseils de surveillance des grandes entreprises et autres « grosses légumes ».

En Alsace-Lorraine, nos ministres ne sont pas logés à trop mauvais enseigne dans le concert des ministères cotisés. Le secrétaire d'Etat touche 36.000 et les sous-secrétaires d'Etat 24.000 M. En tête des ministres d'Allemagne vient — à tout seigneur tout honneur — le chancelier d'Empire qui émarge pour 100.000 M au budget; n'oublions pas cependant qu'à côté des fonctions de chancelier, M. de Bethmann-Hollweg remplit celles de président des ministres de Prusse. Les collaborateurs directs du chancelier sont mieux rétribués par l'Empire que par la Prusse; un secrétaire du Reichstag a un traitement de 50.000 M, alors qu'un ministre prussien ne palpe « que » 36.000 M pour son office.

La Bavière vient ensuite qui offre à M. de Hertling, président du conseil, un traitement annuel de 40.000 M; les ministres occupant les différents ressorts touchent 29.000 M.

En Saxe, ces hauts fonctionnaires sont moins bien payés qu'en Alsace-Lorraine: 26.000 M, y compris le chef du cabinet qui ne reçoit qu'une certaine somme comme frais de représentation. Ajoutons pourtant que le ministre des cultes touche 30.000 M, mais qu'il paye son loyer de ses deniers.

Le Wurtemberg loge ses ministres et leur paye 21.000 M; le premier ministre reçoit 8.000 M en plus.

Le grand-duché de Bade n'est pas, ici, le pays modèle; les ministres n'y touchent que 18.000 M. En Saxe-Weimar, où on se contente de trois ministres, le premier touche 17.000, les deux autres 13.000 M. Le grand-duché de Hesse se paye le luxe de quatre ministres et offre 24.000 M au premier et 14.000 M à chacun des autres collègues.

L'Oldenbourg et les deux duchés de Mecklembourg croient suffisamment obligés leurs premiers serviteurs en leur donnant 12.500 M, en plus 3.000 M au chef du cabinet. Bien entendu, ces traitements vont en diminuant avec l'importance relative des autres principautés. Citons la principauté de Reuss, branche cadette, qui donne un traitement de directeur de gymnase, 10.000 marks, à ses ministres.

A cette époque où le paiement de l'impôt de guerre affecte les grosses fortunes, nous ne voudrions pas — si nous le savions — indiquer les traitements des directeurs de grandes banques. Mais comme nul n'est dans le secret des deniers, on peut affirmer que chacun des directeurs d'une grande banque qui se respecte ne touche pas moins de 50.000 M de fixe. Et ce n'est un secret pour personne que certains « ministres » de grandes banques ont un revenu annuel de 250.000 M, et plus, grâce aux dividendes touchés sur le chiffre d'affaires. Le nouveau ministre prussien de l'intérieur, M. de Löbbl, qui remplace à Berlin notre nouveau statthalter, M. de Dallwitz, a dû faire un sacrifice financier considérable pour occuper son poste, il dut « lâcher » ses tantièmes de membre de conseil de surveillance; on parle même qu'il touche maintenant trois fois moins qu'auparavant. M. Caillaux, lui, faisait les choses plus simplement et trouvait qu'il y a des accommodements avec le ciel.

En terminant relevons que de grandes corporations et entreprises économiques n'hésitent pas à payer grassement leurs directeurs. Sans parler des entreprises industrielles, on se souviendra peut-être que l'ancien directeur du « Hansabund » touchait 40.000 M. Et puisque nous avons peut-être médité — heureuse méditation — de tout le monde, disons qu'on a vu des directeurs de journaux toucher des émoluments très honorables : Le baron de Hammerstein, l'ancien directeur de la *Kreuzzeitung*, avait un traitement estimé à 54.000 M.

La manœuvre impériale en Alsace.

L'empereur arrivera à Colmar le 8 mai, vers neuf heures du matin. Son train spécial prendra aussitôt la ligne de Munster. Le souverain débarquera à Turckheim, à l'entrée de la vallée, où l'attendra le général de Demling, organisateur de la manœuvre combinée à double action qui se déroule dans la partie vosgienne comprise entre les vallées de Munster et de Kaisersberg, à une dizaine de kilomètres à peine de la frontière française.

A cette opération participeront des troupes venant de Colmar, de Neuf-Brisach, de Schlestadt et de Strasbourg. Le thème n'est pas connu, mais on sait cependant qu'il s'agit de parer à une surprise française partant de la base Gérardmer-Saint-Dié et ayant Colmar pour objectif.

La rencontre finale aura lieu à l'ouest des Trois-Epis, au débouché de la Baroche et de la haute vallée d'Orbey. Le quartier général impérial sera à la ferme des Eaux, mais un tronçon de route a été établi pour unir ce point avec une hauteur qui constitue un excellent observatoire pour la manœuvre finale et la critique.

La manœuvre prendra fin vers onze heures et demie. L'empereur fera la critique, puis il ira déjeuner au château du Haut-Koenigsbourg. A ce repas assistera M. Zorn de Bulach, ancien secrétaire d'Etat. A quatre heures l'empereur rejoindra son train garé à Schlestadt, et sans s'arrêter à Strasbourg, il rentrera à Carlsruhe, d'où, la même nuit, il partira en compagnie de l'impératrice, pour assister au baptême de son dernier petit-fils, à Brunswick.

Procès de presse.

Hier matin devait être plaidé le procès en dommages-intérêts intenté par la *Neue Zeitung* et son directeur, M. Stoskopf au journal pangermaniste la *Deutsche Tageszeitung*, qui avait affirmé que la *Neue Zeitung* poursuivait des tendances autiallemandes. Au début de la séance, l'avocat du journal berlinois recusa un des juges pour motif de suspicion, parce que ce juge est alsacien et en outre un ami du rédacteur en chef de la *Neue Zeitung*. Pour cette raison le procès a été renvoyé au 19 mai.

On annonce que la *Rheinisch-Westfälische Zeitung* intente un procès pour offenses à M. Henri Zislin, l'artiste alsacien qui publie la revue satirique *Dur's Elsass*, pour un dessin représentant le propriétaire du journal pangermaniste, et le *Journal d'Alsace-Lorraine* pour

deux articles parus, le premier le 17 mars, et le second le 16 avril. Dans ce dernier article, intitulé « Froussard », l'auteur se moque de la gazette pangermaniste, qui a eu peur à l'annonce que la Ligue pour la défense de l'Alsace-Lorraine intentait des procès aux journaux pangermanistes.

L'espionite.

Le cas le plus récent date de samedi après-midi. Le directeur de l'école élémentaire supérieure de Wissembourg, M. K., a été arrêté à Landau. K. rendait visite à des volontaires alsaciens en garnison dans cette ville, les invita à prendre un verre de bière et s'entretenait avec eux... en français. Un sous-officier présent à l'entretien se rappela toutes les histoires terribles de racolage pour la légion étrangère, fit son rapport immédiatement et l'arrestation de M. K. fut décidée et exécutée sur-le-champ. Cependant, l'affaire était tellement forte qu'elle s'éclaircit assez rapidement, non cependant sans que M. K. en ait été pour 48 heures de privation de liberté. Lundi soir, en effet, il rentrait à Wissembourg. La *Strassburger Post* nous apprend que, comble d'ironie, M. K. est un Allemand du sud, Badois ou Wurtembergeois et qu'il porte en outre la figure balafrée caractéristique des anciens étudiants allemands.

Calendrier. — Aujourd'hui, mercredi 6 mai, cent-vingt-sixième jour de l'année. — Lever du soleil : 4 h. 34; coucher : 7 h. 20. Lune : pleine le 9.

Fête du jour. — Saint Jean P.-L.

Ephémérides lorraines. — 6 mai 1611. — Deux vigneronnages gagnent un pari qui consistait à amener cinq hotes de vin sur une charrette depuis Pierrevillers jusqu'à la place Saint-Jacques à Metz.

La température. — Une profonde dépression couvre le nord-ouest de l'Europe.

Le vent est assez fort ou fort des régions ouest sur les côtes de la Manche.

La température a baissé sur l'ouest de l'Europe, monté dans le centre. Hier matin le thermomètre marquait : 14° au Spitzberg, 4° à Ulesborg, 6° à Saint-Petersbourg, 10° à Danquerque, 12° à Brest, 13° à Paris, 14° à Bordeaux, 16° à Marseille, 22° à Biskra.

Le temps va rester moyennement chaud; des averse sont probables.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

(Observations faites par M. REMOISENET, à Metz)

	BAROMETRE A 0°	THERMOMETRE	VENT	TEMPS
5 mai à 4 h. soir	788.4	+ 18.0	S O	Var.
6 mai à 8 h. matin	788.2	+ 10.0	O	Pluie

Thermomètre. — Maximum du 5 : +18.0; Minimum aujourd'hui : + 8.0

CHRONIQUE MESSINE

Une insanité.

La pangermaniste *Tägliche Rundschau* dit apprendre « de source absolument sûre » que Mgr Denzler a rappelé à des prêtres, qui se présentaient à lui en se servant de la langue allemande, que la langue officielle du diocèse était le français. Il est écrit que tout le monde doit passer par la plume de ces tristes pangermanistes, depuis le dernier petit bonhomme de Lorraine jusqu'au chef religieux du diocèse. Ces insanités ne se démentent même pas, leur but de nuire est trop évident et trop grossièrement indiqué.

L'atterrissage d'un avion militaire à Sainte-Marie.

Avant d'accepter comme pain béni tout ce que son correspondant de Sainte-Marie lui a envoyé concernant l'atterrissage d'un avion militaire près cette localité, la *Metzter Zeitung* aurait dû s'informer. Elle se serait épargnée la nouvelle attaque — involontaire, nous voulons le croire — à laquelle elle se livre hier et avant-hier contre les « paysans » (*Landleute*) de Sainte-Marie-aux-Chênes.

Libre à la *Metzter Zeitung* de voir un cas d'espionnage dans l'aide fournie à l'officier aviateur. Mais ce que nous voulons empêcher c'est que, à cette occasion, le correspondant bien connu de la *Metzter Zeitung* vienne essayer de jeter, devant l'opinion allemande, le discrédit sur la population indigène.

D'après une enquête menée sur place, nous pouvons établir que pas un seul laboureur, paysan, ou autre indigène ne prête main-forte au capitaine Zarpoff. Quand on l'aperçut, l'avion filait dans la direction de Roncourt; au-dessus de la mine « Jacobus », il fit demi-tour et se dirigea vers la frontière française. En cours de route il atterrit à 500 mètres de la frontière, se croyant sans doute rentré en France. L'atterrissage se fit assez mal, dans un ravin, entre la carrière communale de Sainte-Marie et le sondage de la Société internationale travaillant au compte des Usines de Rompas. Attirés par le grand oiseau, les ouvriers de la carrière, tous Italiens, aidèrent les aviateurs, sans plus songer à mal, à remonter le ravin.

Quand l'appareil fut sur le plateau, au coin du bois, les ouvriers allemands du sondage accoururent et ils peuvent être témoins qu'aucun cultivateur ne se trouvait parmi ceux qui aidèrent l'appareil à « décoller ». Nous ne pouvons dire et nous n'avons aucun intérêt à dire qui poussa l'appareil au départ, mais nous mettons le correspondant de Sainte-Marie au défi de prouver qu'il s'est trouvé un seul indigène à aider les aviateurs — pour la bonne raison qu'ils ne faisaient qu'accourir du village au départ de l'avion.

Nous n'aurions pas autrement relevé la chose, si cette affaire et l'enquête commencée ne faisaient grand bruit dans le Pays-Haut, surtout à Sainte-Marie, où, une fois pour toutes, on voudrait être débarrassé de certaines suspicions jetées, sans aucune preuve, sur la population indigène. Encore une fois, l'attaque de la *Metzter Zeitung* fut peut-être involontaire, son correspondant est alors d'autant moins excusable.

Les centenaires en Lorraine.

Le mois de mai est celui où il faut naitre pour devenir centenaire. A preuve, d'abord, la doyenne de Lorraine, Catherine Brinville, de Chambrey, dont les journaux parlent depuis

plusieurs années déjà, et qui, lundi 4 mai, vient d'avoir 104 ans... Et elle a toujours bon pied et bon œil.

Preuve encore, la dame Lemaire, de Malancourt, dont le *Messin* nous rapporte que, le mardi 5 mai, elle a eu cent ans, à laquelle occasion toute la localité, où Mme Lemaire est très estimée, s'est réjouie de grand cœur. Catherine Picard est née à Malancourt même le 2 mai 1814 et a toujours habité son village natal. De son mariage avec André Lemaire, elle eut deux enfants morts relativement jeunes; elle perdit ensuite son mari et depuis 40 ans c'est une nièce qui habite avec elle. D'une santé excellente, d'un caractère des plus heureux, Mme Lemaire jouit de toutes ses facultés et fait tous les jours, sans lunettes, sa lecture dans son livre de prière.

Puisque nous y sommes, citons M. Heck, à qui vient d'être décerné le titre de : Doyen d'Alsace. De nationalité française, il habite toujours dans la même maison. M. Heck est né à Labroque, le 23 juin 1812.

Nous souhaitons encore d'heureux jours à ces vénérables doyens.

Le procès de Mgr Koppes.

A son tour, le ministère public vient d'interjeter appel du jugement condamnant récemment Mgr Koppes pour un discours prononcé au Congrès des catholiques à Metz; bien entendu, les députés se sont hâtés de se joindre comme partie civile à l'appel du procureur. L'évêque ayant interjeté appel le jour même du prononcé du jugement, toute l'affaire va être portée devant l'instance d'appel. L'appel interjeté par le ministère public a cette signification, dit la *Lucemburger Zeitung*, de rendre possible une aggravation de la peine devant la Cour d'appel, ce qui n'aurait pas été possible autrement.

Repos dominical.

Le jour de la Pentecôte les magasins devront rester fermés toute la journée en dehors des exceptions suivantes :

Les fleuristes, épiciers (avec débit), boulangers, charcutiers et marchands de comestibles pourront tenir leurs magasins ouverts de 7 à 9 h. du matin; les pâtisseries, de 7 à 9 h. du matin et de 1 à 4 heures; les laitiers, de 7 à 9 h. du matin et de 4 à 6 h. du soir.

Le lendemain de la Pentecôte, les prescriptions concernant les dimanches ordinaires seront appliquées. Cependant, il est interdit aux coiffeurs d'ouvrir leurs salons ou ateliers le lundi de Pentecôte.

Association Musicale Messine.

Nous faisons remarquer encore une fois que l'audition du *Requiem* de Berlioz aura lieu samedi prochain à 8 heures du soir; fin vers 9 h. 1/2. Les chœurs seront chantés par les dames et messieurs de l'« Association » et des messieurs de « Metzter Gesangverein ». M. Kühlborn, de Francfort, est chargé de la partie du solo de ténor.

La vente des cartes est chez Scheck, rue de l'Esplanade, 8. (Téléphone 1027.)

Conférence à l'Hôtel du Nord à Metz vendredi 8 mai, à 8 h. 1/2 du soir, par M. Adrien Mayer, de Strasbourg, sur l'Exposition organisée à Cologne du 15 mai au 15 octobre 1914 par la Fédération allemande des artisans. Entrée libre.

Nous donnerons dans notre numéro de demain de plus amples détails sur le sujet de cette conférence.

« Les Enfants de Metz » à Paris.

On nous écrit : L'Association amicale « Les Enfants de Metz », de Paris, a donné vendredi dernier, dans les salons Bonvalet, 31, boulevard du Temple, une charmante soirée des plus intéressantes avec projections lumineuses sur Metz et les environs.

Notre concitoyen, M. Prillot, le photographe bien connu, avait offert gracieusement de fort beaux clichés qui ont été projetés très habilement par M. Victor Pétermin.

Ces clichés, très intéressants, ont charmé pendant quelques heures les nombreux sociétaires et leurs invités accourus en foule pour voir et entendre parler du bon pays messin.

Une conférence faite très spirituellement par notre compatriote M. Paul Georges, a contribué au succès de cette fête familiale, au cours de laquelle quelques artistes amateurs, Mlle Glatigny, chanteuse et pianiste de talent, M. Fontaine, violoniste, ont bien voulu prêter leur gracieux concours.

Soirée émuissante de joies et aussi de tristesses pour nombre de nos compatriotes, qui depuis fort longtemps ne sont jamais retournés au pays. Que de souvenirs inoubliables ont évoqués ces vues au pays lorrain et messin !

Affaires militaires.

Le général von Claer, inspecteur général du corps des ingénieurs et des pionniers, séjourne depuis deux jours à Metz dans un but d'inspection. Le général est descendu au Grand Hôtel.

Au même hôtel sont arrivés aujourd'hui 22 officiers anglais, venant de Niederbronn et qui vont visiter les champs de bataille autour de Metz. Leur chef et conducteur, le colonel Malchouh les avait précédés depuis deux jours en notre ville. Le séjour de ces étrangers à Metz sera de 48 heures, puis une seconde délégation leur succédera. Un troisième groupe arrivera la semaine prochaine pour assister à la manœuvre qui se fera à l'occasion de la visite impériale.

Les opérations de la commission de recrutement

pour le district de Metz-ville se feront les mercredi 27, jeudi 28 et vendredi 29, dans la salle de l'Hôtel des Arts et Métiers, rue de la Gare, n° 2. Les jeunes conscrits et autres intéressés devront se présenter à 7 h. très précises du matin. L'examen des réclamations aura lieu le 29 mai, lorsque les opérations de la commission seront terminées.

EAU DES CARMES BOYER

souverain contre : Vertiges, Evanouissements, Maux de tête, Digestions pénibles, Dysenterie, Influenza, Congestions
Quelques gouttes sur un morceau de sucre ou une petite cuillerée en grog ou dans une infusion très chaude
Dépôt pour l'Allemagne : G. STAHL, 20, rue Sainte-Marie, Metz

NOUVELLES RÉGIONALES

Avis aux viticulteurs. — Les premiers surlatages pourront être exécutés dès maintenant, partout où les pampres de la vigne auront atteint la taille de 15 centimètres. En tous cas, nous recommandons de finir les premières pulvérisations contre le mildiou encore avant le 20 de ce mois; car selon la théorie des périodes d'incubation, les attaques primaires seront à attendre pour cette date. Il sera tout opportun d'opérer aussi le premier soufrage contre l'oïdium. Les feuilles n'étant pas encore trop grandes, les formances seront facilement atteintes; en les visant spécialement et en tâchant que les feuilles reçoivent aussi de la bouillie à la page inférieure, ces organes tendres et délicats seront entourés entièrement de la solution cuprique, comme d'une cuirasse protectrice.

Hettange-Petite. — (Rente à vétéran.) Jean Mansion, ancien soldat au 8^e d'artillerie à Metz, à partir de 1865, vient d'obtenir la rente annuelle de 150 M accordée aux vétérans; a pris part aux batailles de Wissembourg, Beaumont et Sedan; fut emmené en captivité à Erturt, où il resta sept mois.

Forbach. — (Accident.) Lundi matin l'ouvrier Nic. Boos a été victime d'un accident au puits Simon. Tandis qu'il était occupé à forer, une pièce de la foreuse s'est détachée et a atteint l'ouvrier. Celui-ci a été transporté sans connaissance à l'hôpital.

L'Hôpital. — (Temple protestant.) Dimanche dernier a eu lieu la pose de la première pierre du temple protestant de L'Hôpital; le devis joint à celui de la maison du pasteur s'élève à 90.000 M. En 1900, dit la *Volkstimme*, on comptait 20 protestants, et à peu près autant à Freimengen et à Merlebach. En 1903, lors de la fondation de la communauté, leur chiffre s'élevait à 420; aujourd'hui on en compte 2.400 et on s'attend sous peu à la pose de la première pierre pour un temple à Merlebach.

Styring. — (L'alcool.) Un ouvrier mineur, âgé de 28 ans, père de 3 enfants, avait pris la « cuite » samedi soir à tel point qu'il fut ramassé la nuit sans connaissance. Le malheureux a succombé hier.

Harzwiller. — (Jeunes coqs méchants.) Dimanche soir, un peu après 9 heures, les nommés René Schmitt et Charles Firtion furent attaqués dans la rue par les nommés Giboll, Strubel et Guyon, jeunes gens âgés de 16 à 18 ans. Dans cette attaque le couteau a joué de nouveau son triste rôle. Firtion et Schmitt sont grièvement blessés; ils ont tous les deux de nombreux coups de couteau au corps et à la tête.

Sarralbe. — (Nécrologie.) On apprend la mort de M. Olivier de Comeau, décédé lundi, à l'âge de 59 ans, après une longue maladie, à Salzborn près de Sarralbe. Ses obsèques seront célébrées jeudi, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-Léon, à Nancy.

Sarrequevillers. — (Un jubilé.) C'est un singulier jubilé que va fêter un habitant de la rue de France. Depuis 50 ans, il habite le même logement et le même immeuble au n° 12.

A l'occasion de ces noces d'or locatives, le propriétaire a fait don d'un fauteuil à l'heureux jubilaire.

— (Meurtre d'un nouveau-né.) Des ouvriers ont trouvé près des grilles du moulin, le cadavre d'un nouveau-né du sexe féminin. Des larmes avaient remarqué le petit corps flottant à la dérive et avaient attiré l'attention des ouvriers sur lui. Le petit corps paraît avoir séjourné une huitaine de jours dans l'eau.

— (Mauvais traitements.) Rue des Cordonniers, un individu a maltraité sa femme à tel point qu'elle dut recourir aux soins d'un médecin.

Bouschbach. — (Noces de diamant.) Les époux Pierre Tusch-Albert ont eu le bonheur de célébrer hier mardi la solennité des noces de diamant.

Rossbruck. — (Incendie.) Au cours d'un incendie qui s'est déclaré dimanche soirs dans les dépendances de l'auberge Nilles-Nassweiler, 31 lapins et 2 chiens ont péri dans les flammes. Les dégâts sont importants; toute la grange, un break et différents ustensiles sont devenus la proie des flammes.

ALSACE

Schlestadt. — (Il y a quinze ans.) Il y a eu lundi quinze ans que l'empereur et l'impératrice se sont rendus pour la première fois au Haut-Koenigsbourg. C'était le 4 mai 1890. Le maire de Schlestadt transmit à cette occasion à l'empereur, au nom de la ville, le droit de propriété de l'imposante ruine que, deux jours auparavant, le conseil municipal avait décidé à l'unanimité de lui offrir.

Nouvelles du vignoble. — Les informations que nous avons publiées hier concernant la gelée de dimanche matin sont à compléter comme suit : Dans les communes où les fumigations ont été faites, il est certains lieux très exposés jusqu'auxquels la fumée n'est pas parvenue, et où le thermomètre est descendu jusqu'à 3 degrés au-dessus de zéro, alors que le nuage artificiel a maintenu la température à 0 degré. Là où la résilience des dégâts occasionnés dans ces communes. A la liste que nous avons publiée hier, il convient d'ajouter Soltzmatt et Osenbach, qui ont été assez éprouvés. Disons enfin que le thermomètre est même descendu à moins 4 degrés aux abords de l'asile de Rouffach, où heureusement ne se trouvent pas de vignes.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

Nos pèlerins de langue française pour Luxembourg sont partis ce matin, vers 6 h. 38, pour arriver à Luxembourg à 8 h. 1/2. Le premier train de Metz et Moyeuvre-Thionville n'avait pas moins de 4500 et le deuxième train d'Amneth-Hayange environ 700 pèlerins. Les pèlerins de langue allemande partiront demain matin à 6 h. 52.

Pèlerinage lorrain à Einstdeln.

M. le directeur du pèlerinage nous prie d'annoncer que l'affluence considérable des pèlerins a imposé la clôture de la liste. On ne recevra donc plus aucun pèlerin.